

Artesis Hogeschool Antwerpen
Departement Vertalers en Tolken

Comment traduire le céanf des scarlas ?

Étude analytique de la traduction néerlandaise de la langue des cités dans le roman

Kiffe kiffe demain de Faïza Guène

Carlo Peleman

BACHELORSCRIPTIE
Academiejaar 2008-2009

Promotor : Prof. Dr. Katrien Lievois
Assessor: Prof. Dr. Nadezhda Zhirovova

Ondergetekende Carlo Peleman, student Frans-Italiaans, verklaart dat deze scriptie volledig oorspronkelijk is en uitsluitend door hemzelf geschreven is. Bij alle informatie en ideeën ontleend aan andere bronnen, heeft ondergetekende expliciet en in detail verwezen naar de vindplaatsen.

Plaats, datum, handtekening

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
PREFACE	2
1. L'EMPRUNT A L'ARABE	5
1.1. BLED	5
1.2. BLEDARD	7
1.3. FLOUSE	7
1.4. CHETANE	8
1.5. TOUBAB	8
1.6. HCHOUMA	9
1.7. MEKTOUB	10
1.8. KIFFER	10
1.9. KIF-KIF	11
1.10. WALOU	12
2. L'EMPRUNT A LA LANGUE TSIKANE	13
2.1. POURRAVE	13
2.2. CHOURAVE	14
3. LE VERLAN	15
3.1. MEUF	15
3.2. CHELOU	17
3.3. RELOU	18
3.4. OUF	19
3.5. TEMA	20
3.6. KEUF	21
3.7. NOICH	21

4. LA TRONCATION	23
4.1. ZONZON	23
CONCLUSION	24
BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE	29
BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE	29
A. LIVRES ET ARTICLES	29
B. DICTIONNAIRES	30
C. DICTIONNAIRES ONLINE	30
ANNEXES	31
ANNEXE 1 : TRADUCTIONS SIMILAIRES DES TERMES CITES	31
ANNEXE 2 : MORPHOLOGIE DES TERMES VERLANISES	33
ANNEXE 3 : MORPHOLOGIE DES TERMES TRONQUES	34

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Prof. Dr. Katrien Lievois pour m'avoir fait l'honneur d'être ma directrice de thèse et pour m'avoir guidé, encouragé et conseillé tout en me laissant une grande liberté. Je la remercie pour la confiance et la sympathie qu'elle m'a témoignées au cours de ces années.

Mes remerciements vont particulièrement à Monsieur Eduard Tcherkezian pour tous les bons conseils qu'il a bien voulu me donner concernant ce mini-mémoire. Ses remarques et ses suggestions m'ont permis d'apporter des améliorations à la qualité de ce travail.

Enfin, je souhaite remercier ma famille, en particulier Madame Thérèse Vecchiarino, Monsieur Jozef Peleman et Madame Louissette Poglajen, pour leurs encouragements et leur soutien inconditionnel lors de la rédaction de ce mini-mémoire. Je leur exprime ma profonde sympathie.

Préface

Il y a plus d'une manière de dire ce que l'on veut dire. En d'autres termes, une langue possède plusieurs variations. Une de ces variétés linguistiques dans la langue française est le parler entre les jeunes des banlieues, que les linguistes appellent *le français contemporain des cités* (FCC), également connu sous le nom de *la langue des cités* ou *la langue des jeunes* (Seguin & Teillard, 1996; Goudaillier, 2001; Elefante, 2004; Merle, 2006). Ces dernières années, le FCC a connu une ascension énorme et une influence considérable sur la langue et la société française actuelle, à tel point qu'il a été repris dans différents domaines, comme la littérature et la musique (Goudaillier, 2001: 34-43). La traduction du FCC ne se déroule pas sans poser nombre de problèmes au traducteur. Ainsi la traduction de la langue des cités dans le film *La Haine* déjà étudiée pour l'italien (Elefante, 2004: 203-205) et l'anglais (Hamaida, 2007: 6-11) s'avère problématique. Dans ce contexte, ce mini-mémoire propose une analyse approfondie de la traduction du FCC en néerlandais, à l'aide d'un corpus littéraire.

Le FCC, plus qu'un simple parler entre les jeunes de la cité, est considéré comme une variation d'argot contemporain. Il appartient à la langue parlée, familière, jeune, et constitue le reflet de la conjoncture sociale dans les banlieues. Les adolescents banlieusards, pour la plupart des Maghrébins et des Noirs issus de l'immigration, ont peu de moyens financiers et vivent dans des logements peu confortables. La cité est perçue comme un vrai lieu de réclusion. Ces situations lamentables leur ont procuré un sentiment d'exclusion et ont provoqué une réaction de révolte contre la société dominante. Ces jeunes cherchent différentes manières d'exprimer cette opposition et une des plus importantes, hormis la violence, est leur langue. C'est dans ce contexte que la langue des cités a vu le jour. Le FCC permet aux jeunes de mettre en avant l'exclusion et la révolte contre la société dominante en utilisant des termes codés (Ager, 1990: 154-162).

En français contemporain des cités (FCC) ou « langue des jeunes », « langue des cités », plusieurs types de formations linguistiques tendent à montrer que les variétés langagières relevées dans les cités françaises ont un mode de fonctionnement « en miroir » par rapport à ce que l'on constate généralement dans la langue française [...]. C'est une de leurs manières de réagir à la violence sociale exercée sur eux (Cairn.info, 2007).

La rébellion linguistique des jeunes devient claire quand on observe les différents procédés de création lexicale dans lesquels le FCC puise son vocabulaire (Ahmed, 2005: 3). Parmi les procédés sémantiques, on peut compter l'emprunt à différentes langues étrangères. Les jeunes utilisent des paroles d'origine arabe, comme *hralouf*, qui veut dire *porc*, ou d'origine tsigane, comme *chafrav*, qui veut dire *travailler* (Goudaillier, 2001: 18-19). Ces termes étrangers manifestent la révolte et l'appartenance à une culture autre que la culture française. Les procédés formels contiennent la verlanisation et la troncation. La troncation comprend l'apocope et l'aphérèse (Ahmed, 2005: 134). L'apocope est un procédé dans lequel on laisse tomber une ou plusieurs des dernières syllabes d'un mot. Ainsi le mot *biz* constitue l'apocope de *business*. L'aphérèse est l'opposé de l'apocope, c'est-à-dire que le locuteur laisse tomber le début d'une parole. De cette façon, le terme *problème* devient *blème* (Goudaillier, 2001: 27). Étant donné que dans la langue courante, l'apocope est plus utilisée, le FCC se sert avant tout de l'aphérèse. Cette utilisation symbolise de nouveau la révolte des adolescents banlieusards. Le verlan est décrit comme un jeu de mots français se basant sur l'inversion des syllabes de termes existants. En renversant les syllabes d'un mot, les jeunes soulignent l'opposition au français prédominant. Le terme lui-même en est l'exemple parfait et constitue la métathèse du mot français *l'envers* (Méla, 1997: 17). Dans le titre de ce mini-mémoire se trouvent deux autres exemples du verlan, *céanf* et *scarlas*. *Céanf* est le synonyme de *céfrans*, qui constitue la forme verlanesque de *français* (Goudaillier, 2001: 90). Le terme *scarlas* est la forme verlanisée de *lascars*, qui désigne, entre autres, *un habitant de la cité, de la banlieue* (Goudaillier, 2001: 185). Le titre indique en effet la question de recherche de ce travail : comment traduire le FCC ?

Le corpus de cette analyse comprend deux parties : le roman *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène (2004) et sa version néerlandaise, *Morgen kifkif*, traduit par Frans van Woerden (2005). Il s'agit de l'histoire de Doria, une jeune banlieusarde qui vit seule avec sa mère dans la cité de Livry-Gargan, en banlieue parisienne. L'auteur, Faïza Guène, elle-même originaire d'une cité de la banlieue parisienne, décrit la vie dans la cité en utilisant la langue des jeunes. Elle fait apparaître des termes typiques du FCC, qui sont intéressants à analyser dans le cadre de la traduction. Comment le lexique du FCC dans *Kiffe kiffe demain* a-t-il été traduit dans *Morgen kifkif* ?

Afin de trouver une réponse à cette question, une liste de mots du livre qui relèvent du lexique du FCC est rédigée. Cette liste comporte principalement des termes provenant de l'arabe (1), de la langue tsigane (2), du verlan (3) et de la troncation (4). Le travail se subdivise en quatre chapitres selon ces quatre groupes de création lexicale.

Dans l'analyse des mots, chaque terme est d'abord accompagné d'une explication concernant son origine, sa signification en français et sa traduction en néerlandais. Cette analyse implique l'utilisation de plusieurs dictionnaires spécialisés. Les plus utilisés quant à l'origine et la signification en français, sont *Comment tu tchatches ! Le dictionnaire du français contemporain des cités* (DFCC), *Les Céfrans parlent aux Français : chronique de la langue des cités* (CLC) et *Le Petit Robert* (LPR). Pour la traduction en néerlandais, ce sont surtout les dictionnaires bilingues *Van Dale Frans-Nederlands* (VD F-N) et *Van Dale Nederlands-Frans* (VD N-F) qui sont employés, au côté du *Grote Van Dale* (GVD). Dans certains cas, ces dictionnaires s'avèrent inutiles, ce qui implique l'utilisation d'autres références. Ensuite sont indiqués les passages du livre dans lesquels apparaissent ces termes, marqués en gras, suivis de leur version concordante en néerlandais. Finalement, un commentaire sur la traduction de chaque passage révèle les stratégies du traducteur. Comment a-t-il traduit le vocabulaire du FCC de *Kiffe kiffe demain* dans *Morgen kifkif* ?

1. L'emprunt à l'arabe

Dix termes d'origine arabe sont repris, notamment *bled*, *blédard*, *flouse*, *chétane*, *toubab*, *hchouma*, *mektoub*, *kiffer*, *kif-kif* et *walou*.

1.1. *Bled*

Bled apparaît neuf fois. Selon le DFCC, il provient de l'arabe *bled* et signifie *village*, *ville d'origine ou par extension*, *pays d'origine*. Il est repris par LPR, qui en donne les significations *en Afrique du Nord*, *l'intérieur des terres*, *la campagne* et (FAM) *Lieu*, *village éloigné*, *isolé*, *offrant peu de ressources*. Le VD F-N traduit *bled* par (Noord-Afrika) *binnenland*, *platteland* et (informeel) *gat*, *negorij*, *oord*, (afgelegen) *plaats*, *dorpje*.

bled	gat daar
Je me demande si c'étaient les effets du mal de mer ou un présage de son avenir dans ce bled . (K. p. 21-22) ¹	Ik vraag me af of het kwam doordat ze nog zeeziek was van de bootreis of dat het een voorgevoel was van wat haar in dat gat daar te wachten stond. (M. p. 16) ²

La traducteur emploie *gat daar*, dont le terme *gat* est employé de manière informelle selon le GVD et le VD F-N. Nous appelons cette traduction **l'équivalent (1)** de *bled*, étant donné qu'elle transmet le même message et respecte surtout le niveau de langue des jeunes. La traduction souligne l'éloignement par rapport au langage standard, qui est essentiel dans la traduction du FCC et sur lequel nous nous concentrons principalement dans ce travail. Cet équivalent perd cependant sa caractéristique arabe.

bled	dorp
[...] car au bled ça existait même pas les serviettes hygiéniques. (K. p. 49)	[...] want in haar dorp had je toen niet eens maandverband. (M. p. 40)

La traduction *dorp* perd l'élément arabe mais perd également et surtout la connotation informelle. Le terme *bled* du FCC est rendu par le mot *dorp* du néerlandais standard, qui ne

¹ L'abréviation K. renvoie au corpus: Guène, F. (2004). *Kiffe kiffe demain*. Paris: Hachette Littératures.

² L'abréviation M. renvoie au corpus: Guène, F. (2005) *Morgen kifikif*. [F. v. Woerden, [Vert.].]. Amsterdam: Sijthoff.

respecte pas le niveau de langue des jeunes. Le traducteur applique **la normalisation (2)**, qui veut dire que

le traducteur « neutralise » le texte qu’il traduit en le rendant plus général, plus « plat », que le texte d’origine du point de vue sémantique, stylistique et/ou culturel. Cette normalisation s’explique parfois par l’impossibilité de traduire certains traits caractéristiques du texte d’origine [...], parfois par le désir du traducteur d’adapter le texte qu’il traduit aux usages et aux goûts de la langue d’arrivée (Tegelberg, 2001: 44).

Il faut signaler que la traduction de *bled* par *dorp*, et même de *bled* par *gat*, est aussi une normalisation du point de vue culturel, dans la mesure où l’on constate la perte de l’élément arabe. Ceci dit, nous nous limitons essentiellement à l’analyse du niveau de langue et à la simple indication du lien culturel. Le niveau de langue des jeunes du FCC est cependant le trait principal dans la traduction de cet argot contemporain. Dans deux autres extraits, le terme est traduit de la même manière³. Il y a encore un autre extrait qui présente la traduction *dorp daarginds* et un passage qui ne présente que *daarginds*⁴. Dans les deux cas, le traducteur applique également **la normalisation**, en ayant recours au néerlandais standard.

bled	oude dorp
[...] ça lui rappelait un peu le bled . (K. p. 34)	[...] haar een beetje deden denken aan haar oude dorp . (M. p. 27)

Le traducteur utilise *dorp*, mais donne une information supplémentaire, à savoir *oude*. La traduction perd non seulement la référence à l’arabe, mais aussi la marque d’un langage informel. Le traducteur a donc recours à **la normalisation**. Un autre extrait présente une variation de cette traduction, notamment *ouwe dorp*⁵. Selon le GVD, *ouwe* fait partie de la langue parlée. *Ouwe dorp* est donc **l’équivalence** de *bled*, puisque elle conserve la connotation informelle. Toutefois, elle perd aussi la caractéristique arabe.

made in bled	<i>made in Marokko</i>
Le concept Taxiphone, il est made in bled . (K. p. 171)	Het idee van de Taxiphone, dat is made in Marokko . (M. p. 146)

Il est à remarquer que le traducteur introduit une allitération, notamment *made in Marokko*, alors que l’original n’en montre pas. L’allitération contribue à la modification du rythme de la

³ Les deux autres passages dans lesquels *bled* est traduit par *dorp*, sont présentés dans la première annexe.

⁴ Ces deux passages sont présentés dans la première annexe.

⁵ Le passage dans lequel *bled* est traduit par *ouwe dorp*, est présenté dans la première annexe.

phrase, qui est très en vogue parmi la population juvénile (La langue des jeunes, 2009). Il applique **la compensation (3)**, qui consiste en général à remplacer un trait linguistique par un autre trait linguistique. En introduisant une nouvelle caractéristique, on tente de compenser les pertes subies (Elefante, 2004: 196-197). La traduction de *bled* montre déjà que la traduction subit des pertes au niveau de l'emprunt à l'arabe et de la connotation informelle du FCC. En introduisant une allitération, le traducteur respecte le niveau de langue des jeunes dans sa traduction. Il présente aussi **des italiques**, qui soulignent la particularité de l'expression (Hagström, 1999: 318).

1.2. *Blédard*

Il n'y a qu'un extrait avec *blédard*. Selon le DFCC et LPR, *blédard* est dérivé de *bled* et signifie *un soldat servant en Afrique du Nord*. Le VD F-N traduit ce terme par *Franse soldaat die in Noord-Afrika diende*.

accent de blédard	boerenaccent
Parfois, il râle avec son accent de blédard : « Oh là là ! Si vous prounez cridit sur cridit, on est toujours pas sourtis de la berge !! » (K. p. 77)	Af en toe moppert ie met dat boerenaccent van 'm: 'Tjoenge-joenge-joenge! Aalse jai altait maar krediet blaift neme, dan zitte we staitis verder van hois!!' (M. p. 65)

Le traducteur applique **l'adaptation (4)**. La situation à laquelle réfère l'original, à savoir *accent de blédard* et l'exemple qui suit, n'existe pas dans la langue cible. Le traducteur crée une nouvelle situation, qui caractérise la culture cible et qui peut être considérée comme équivalente (Vinay & Darbelnet, 1958: 55). Il adapte donc *accent de blédard* à la culture cible et en fait *boerenaccent*, suivi d'un exemple. Ce terme, qui n'existe pas selon le GVD, maintient la marque d'une langue autre que celle standard mais perd l'appartenance à l'arabe.

1.3. *Flouse*

Flouse n'est repris qu'une seule fois. Le DFCC cite qu'il vient de l'arabe *flus* et le décrit comme *argent*. Le CLC ajoute le synonyme *fric*. Selon LPR, il relève du langage populaire. Selon le VD F-N, *flouse* est employé informellement et le traduit par *poen*.

flouse	poen
Elle se souvient qu'on lui doit du flouse que dans les moments où [...]. (K. p. 25)	Ze herinnert zich altijd dat we haar poen schuldig zijn net op het moment dat [...]. (M. p. 20)

Van Woerden utilise l'**équivalent** *poen*, qui, comme *flouse*, est employé de manière informelle selon le GVD. Il montre ainsi un langage familier, qui perd toutefois l'élément arabe.

1.4. *Chétane*

Chétane est utilisé une seule fois. On le retrouve dans le DFCC, avec une référence à *shatan* et *shitan*, ou *diable*. Il n'est mentionné ni dans le CLC, ni dans LPR et ni dans le VD F-N. D'autres recherches pour sa traduction n'ont abouti à rien.

chétane	<i>chétane</i>
[...] : « Je veux pas de ça chez moi, y a le chétane dedans, c'est Satan ! » (K. p. 42)	[...]: 'Weg met die grote troep, m'n huis uit! Dat is chétane , Satan!' (M. p. 35)

Chétane est repris tel quel dans l'original. Le traducteur applique la stratégie de **transfert (5)**, dans laquelle il s'agit de simplement reprendre le terme de l'original, éventuellement avec des modifications typographique ou morphologique (Hagström, 1999: 318-320). En reprenant *chétane*, il garde chaque caractéristique, comme l'éloignement du langage standard et l'appartenance à l'arabe. Il accentue également le néerlandais des jeunes a recours à l'arabe (Zijlmans, 2004). En introduisant également **des italiques**, il souligne le caractère exotique du terme (Hagström, 1999: 318). L'explication de l'original, notamment *c'est Satan*, est traduite par *Satan*.

1.5. *Toubab*

Toubab n'apparaît qu'une fois. Le DFCC et le CLC estiment qu'il provient de l'arabe *tebib*. Il veut dire actuellement *Français de souche*. *Toubab* n'est repris ni dans LPR et ni dans le VD F-N. Une recherche plus approfondie sur sa traduction n'a rien donné.

toubab	'kaaskop'
Le père de Samra, [...], un matin, en achetant le journal, il tombe par hasard sur la rubrique « Félicitations aux jeunes mariés », et y avait le nom de sa fille, le sien aussi donc, à côté de celui du type toubab . (K. p. 148)	Samra's vader, [...], had op een keer in zijn ochtendkrantje toevallig onder de rubriek 'gelukwensen aan het bruidspaar' de naam van zijn dochter gelezen, zijn eigen gelukwensen dus gelijk ook, en daarnaast die van haar ' kaaskop '. (M. p. 128)

Le traducteur applique l'**adaptation** et adapte *toubab* à la culture cible. Il introduit *kaaskop*, un terme injurieux pour un Hollandais selon le GVD, qui correspond à la signification de *toubab*. *Kaaskop* relève du néerlandais des jeunes (De taal van de straat verklaard, 2009). La traduction montre un langage informel mais perd la référence à l'arabe. Il est à remarquer que le traducteur introduit **des guillemets**, là où l'original n'en montre pas. Il indique ainsi qu'il s'agit d'un mot spécial.

1.6. *Hchouma*

Hchouma est utilisé trois fois. Dans le DFCC, il est mentionné sous *ahchouma* ou *hahchouma*, qui signifient *honte*. Il n'est repris ni dans le CLC, ni dans LPR et ni dans le VD F-N. Une autre recherche sur sa traduction n'a abouti à rien.

« hchouma »	<i>hchouma</i>
[...] et si Maman fait ça, c'est la honte. La « hchouma ». (K. p. 107)	[...] en als mama zoiets zou doen, dan wordt het een groot schandaal. De <i>hchouma</i> . (M. p. 92)

Le traducteur opte pour la stratégie principale de **transfert**, qui conserve chaque caractéristique. Il apporte aussi **des modifications typographiques**. Il substitue les guillemets de l'original à des italiques, qui transmettent la couleur locale de *hchouma*. L'explication de l'original, à savoir *la honte*, est traduite par *een groot schandaal*. Il y a encore deux extraits dans lesquels *hchouma* est maintenu dans la traduction, cependant sans modifications⁶.

⁶ Les deux autres passages dans lesquels *hchouma* est repris dans la traduction, sont présentés dans la première annexe.

1.7. *Mektoub*

Mektoub est employé une seule fois. Il n'est mentionné dans aucun des dictionnaires utilisés. Toutefois, l'auteur l'explique elle-même. Il veut dire *c'était écrit*. Une traduction de *mektoub* n'est pas repérée.

mektoub	<i>mektoub</i>
[...], c'est parce que c'était écrit. Chez nous, on appelle ça le mektoub . (K. p. 19)	[...] omdat het in de sterren geschreven stond. Bij ons noemen ze dat mektoub . (M. p. 15)

Mektoub est **transféré** et conserve ses caractéristiques. Le traducteur introduit **des italiques**, qui accentuent le caractère spécial du terme. L'explication, notamment *c'était écrit*, devient *in de sterren geschreven*.

1.8. *Kiffer*

Kiffer apparaît trois fois. Ce verbe est désigné dans le DFCC comme *aimer*. Le CLC le définit comme *aimer beaucoup*, *adorer* et *avoir peur*. LPR indique qu'il fait partie du langage familier et en donne les significations *prendre du plaisir* et *apprécier*, *aimer bien*. Selon ces dictionnaires, *kiffer* provient de *kif*, qui vient de l'arabe *kiff*. Ce dernier peut avoir deux significations : *plaisir* et *mélange de cannabis ou de haschisch et de tabac*. Quant à sa traduction, *kiffer* n'est pas repris dans le VD F-N.

kiffe	is verkikkerd
Elle kiffe Bertrand Delanoë depuis [...]. (K. p. 162)	Sinds [...] is ze helemaal verkikkerd op Bertrand Delanoë. (M. p. 139)

La forme conjuguée *kiffe* est traduite par *is verkikkerd*, dont le terme *verkikkerd* est employé de manière informelle selon le GVD. Le traducteur transmet le même message que l'original en utilisant **un équivalent**, qui souligne le caractère informel mais perd l'élément arabe.

kiffe	ben gek
[...] : « Je te kiffe grave, monsieur le Maire, call me... » (K. p. 162)	[...]: 'Ik ben gek op jou, meneer de burgemeester, <i>call me...</i> ' (M. p. 139)

Van Woerden applique **la normalisation**, en faisant appel à une expression du néerlandais standard, notamment *gek zijn op*, qui perd la connotation informelle et l'élément arabe. Il faut signaler qu'à la fin de cet extrait, il reprend les termes d'origine anglaise de l'original, *call me*. Il applique le transfert et utilise des italiques, qui soulignent la particularité de l'expression. Il met en avant que le néerlandais des jeunes fait également appel à l'anglais (Zijlmans, 2004).

kiffer	kiffer, iemand of iets leuk vinden
Ça serait kiffe kiffe demain, du verbe kiffer . (K. p. 188)	Nu zou het morgen kiffekiffe zijn, van het werkwoord kiffer, iemand of iets leuk vinden . (M. p. 159)

Le traducteur opte pour **le transfert** de *kiffer*, et l'accompagne de **l'explication** *iemand of iets leuk vinden*. Il garde et explique *kiffer* afin d'expliquer également le mot *kiffekiffe*, qui devient clair quand on connaît la signification de *kiffer*. Ce terme transféré maintient ses fonctions.

1.9. *Kif-kif*

Exception faite du titre, *kif-kif* est utilisé trois fois. Ce mot n'est pas repris dans le DFCC mais LPR en donne la signification de *pareil, la même chose*. Le VD F-N le traduit par *kek eender, net eender*, et estime qu'il est employé de manière informelle. *Kif-kif* est utilisé dans le titre et devient *Kiffe kiffe*, qui a une signification double. D'une part, c'est l'adaptation du terme *kif-kif*. D'autre part, c'est le doublement d'une forme conjuguée de *kiffer*, à savoir *kiffe*. La traduction du titre devient *Morgen kifkif*.

kif-kif	kifkif, we zien wel
Alors que pour moi, c'est kif-kif demain. (K. p. 76)	Terwijl het voor mij morgen kifkif is, we zien wel . (M. p. 64)

Le traducteur **transfère** *kif-kif*, avec **des modifications au niveau de la typographie** : il reprend le terme mais sans trait d'union. Ce mot transféré, qui garde ses fonctions, est accompagné de **l'explication** du traducteur *we zien wel*. Il explique en même temps la

signification de son titre *Morgen kifkif*. Il y a un autre passage dans lequel *kif-kif* est repris par *kifkif*, et *kiffe kiffe* par *kiffekiffe*⁷, cependant sans explication.

1.10. *Walou*

On retrouve *walou* dans un seul extrait. Il ne se retrouve dans aucun des dictionnaires utilisés mais il est mentionné sur le site *Le dictionnaire de la zone*⁸. Il signifie *rien*, ce qui est indiqué de l'auteur dans le passage suivant.

walou	<i>waloe</i>
Rien, walou . (K. p. 156)	Helemaal niks, waloe . (M. p. 134)

Van Woerden utilise la stratégie de **transfert**, mais avec **des modifications typographique et morphologique**. D'abord il emploie des italiques, grâce auxquels le mot conserve son caractère exotique. Ensuite il remplace la terminaison française *-ou* par la terminaison néerlandaise *-oe*, pour souligner comment se prononce *walou*. La terminaison *-ou* se prononce cependant différemment en néerlandais. L'explication, à savoir *rien*, est traduite par *helemaal niks*.

⁷ Le passage dans lequel *kif-kif* et *kiffe kiffe* sont repris dans la traduction, est présenté dans la première annexe.

⁸ <http://www.dictionnairedelazone.fr/>

2. L'emprunt à la langue tsigane

Le roman présente deux termes d'origine tsigane : *pourrave* et *chourave*.

2.1. *Pourrave*

Il y a deux extraits qui comportent *pourrave*. Le DFCC décrit cet adjectif comme *pourri*. Il n'est repris ni dans le CLC, ni dans LPR et ni dans le VD F-N. Une recherche plus approfondie sur sa traduction n'a rien donné.

trop pourrave	kriebelsejezusnogantoe
Ça marche aussi dans l'autre sens. Trop pourrave. (K. p. 159)	Zo kan ik er ook nog wel een paar bedenken. Kriebelsejezusnogantoe. (M. p. 137)

La traduction *kriebelsejezusnogantoe* n'existe absolument pas en néerlandais. L'analyse montre que c'est une composition de diverses expressions néerlandaises. D'abord *kriebels* fait partie de la locution *ergens de kriebels van krijgen*, qui signifie *s'énerver à propos de quelque chose ou de quelqu'un*. Ensuite on voit *jezus*, qui est employé en tant que juron. Enfin on retrouve l'expression *nog aan toe*, qui s'utilise également pour jurer. Le traducteur applique **la compensation**, en employant la création personnelle *kriebelsejezusnogantoe* (Chapdelaine, 1994: 21). Ainsi il met en avant un certain trait linguistique de la langue des jeunes, la néologie (Zijlmans, 2004). La traduction marque l'éloignement du néerlandais standard mais perd la référence à la langue tsigane.

pourrave	iemand verlinken
Y a un mec dans le quartier qui avait donné ses potes aux flics. [...] Moi, je suis pas une pourrave. (K. p. 163)	In onze buurt had iemand zijn makkers aan de politie verklikt. [...] Mij niet gezien, iemand verlinken. (M. p. 140)

La phrase *mij niet gezien, iemand verlinken* est **l'équivalent** de *moi, je suis pas une pourrave*. Puisque *verlinken* est employé de manière informelle selon le VD N-F, la traduction respecte le niveau de langue de l'original. Toutefois, elle perd l'élément tsigane.

2.2. *Chourave*

Chourave apparaît deux fois. Selon le DFCC, le verbe *chourav(er)* provient du verbe argotique tsigane *čorav*, qui veut dire *dérober, voler*. Le CLC en donne la signification de *voler*. LPR reprend *chouraver* et le décrit comme *voler* ou plutôt *chipper*, qui fait partie du langage familier. Le VD F-N cite qu'il est employé informellement et le traduit par *pikken, jatten, ratsen, klauwen*.

chourave	gejat
[...] qu'on venait de lui chourave son Opel Vectra [...]. (K. p. 141)	[...]: ze hadden haar Opel Vectra gejat , [...]. (M. p. 122)

Le GVD estime que *gejat* est employé de manière informelle. **Cet équivalent** maintient la valeur connotative mais perd la caractéristique tsigane. Dans un autre passage, *chourave* est traduit de la même manière⁹.

⁹ L'autre passage dans lequel *chourave* est traduit par *gejat*, est présenté dans la première annexe.

3. Le verlan

L'auteur fait apparaître sept termes verlanisés, à savoir *meuf*, *chelou*, *relou*, *ouf*, *téma*, *keuf* et *noich*¹⁰.

3.1. *Meuf*

Meuf apparaît six fois. Selon le DFCC, *meuf* est le verlan de *femme* et en donne une définition supplémentaire, *filles*. Le CLC estime qu'il veut dire soit *une fille formée*, soit *une femme jusqu'à 30 ans*, soit *un flirt*. Il est repris dans LPR, qui le désigne comme *femme, jeune fille*. *Meuf* est d'un emploi argotique et/ou familier. Selon le VD F-N, cette forme argotique est employée de manière informelle. Il traduit *meuf* par *mokkel*, *meid*, *wijf*.

meuf	mens
Elle est perspicace comme meuf . (K. p. 11)	Lekker bijdehand, dat mens . (M. p. 9)

Selon le GVD, *mens* peut être employé dans un sens assez négatif, comme *meuf* ici. La traduction perd cependant le distanciellement par rapport au langage standard, étant donné l'appel fait à un terme du néerlandais standard. Le traducteur choisi donc **la normalisation**. Vu que la forme du verlan a totalement disparu dans la traduction, la traduction du verlan cause pas mal de problèmes. Néanmoins, le verlan reste un élément important dans la traduction du FCC. L'inversion des syllabes est le symbole de la révolte à la société dominante et de la solidarité entre les locuteurs (Elefante, 2004: 205). Ceci dit, il n'existe pas de verlan en néerlandais.

meuf	wijf
Cette meuf , on dirait qu'elle a besoin d'être heureuse à la place des autres. (K. p. 17)	Alsof ze vindt dat ze gelukkig moet zijn voor de rest van de wereld, dat wijf . (M. p. 13)

Meuf, très négatif dans ce contexte, est traduit par *wijf*, qui a une signification méprisante selon le GVD et qui est d'un emploi informel selon le VD F-N. **Cet équivalent** souligne la marque d'un langage différent de celui standard.

¹⁰ La morphologie des termes repérés est expliquée dans la deuxième annexe.

meuf	<i>sweetie</i>
Ceux avec l'acteur beau gosse qui raconte toujours un tas de trucs mythos à sa meuf , [...]. (K. p. 21)	Met in de hoofdrol een hippe gast [...] die allerlei mooie praatjes aan zijn <i>sweetie</i> verkoopt. (M. p. 16)

Meuf a la signification de *copine, femme*. Le traducteur fait usage du terme d'origine anglaise *sweetie*. Étant donné que l'original ne montre pas de lien avec l'anglais, le traducteur use de **la compensation**. Il accentue, en introduisant également des italiques, que le néerlandais des jeunes fait aussi appel à l'anglais.

meuf	tante
Elle est pire que perspicace cette meuf , elle est extralucide. (K. p. 144)	Die tante is meer dan bijdehand, ze is gewoon superhelderziend. (M. p. 125)

Selon le GVD, le terme *tante* peut être utilisé dans le même sens que *meuf*, c'est-à-dire plutôt méprisant. Mais en utilisant un mot du néerlandais standard, il en perd l'aspect informel Le traducteur applique donc **la normalisation**. Il est à remarquer qu'il traduit *extralucide* par *superhelderziend*. Il utilise la compensation et souligne la popularité d'ajouter un préfixe comme *super-* à un adjectif, qui est assez courant en néerlandais des jeunes (Cornips, 2002: 23-24).

meufs	vrouw
C'est vrai ça, on l'a jamais vu s'afficher avec des meufs . (K. p. 162)	Het is een feit, je ziet hem nooit met een vrouw . (M. p. 139)

Le mot *meufs*, qui renvoie simplement à *femmes*, est traduit par *vrouw*. Cette traduction est **une normalisation**, c'est-à-dire qu'elle montre un terme du néerlandais standard, qui perd la marque informelle.

meuf	meid
Mais bon, il se trouve que je suis une fille. Une gonzesse. Une nana. Une meuf quoi. (K. p. 169)	Maar ja, ik ben nou eenmaal een meisje. Een griet. Een chick. Een meid , niewaar. (M. p. 145)

Meuf a la signification de *filles formées*. **L'équivalent** *meid* est utilisé dans le même sens et fait partie du lexique des jeunes. Il est à remarquer que dans cet extrait, le traducteur introduit le terme d'origine anglaise *chick*, là où l'original montre le mot informel *nana*. Il applique de

nouveau la compensation en utilisant une parole d'origine anglaise du néerlandais des jeunes (De taal van de straat verklaard, 2009). À noter l'équivalent *niewaar*, qui remplace *quoi* et qui conserve le langage informel.

3.2. *Chelou*

Chelou est employé six fois. Selon le DFCC et le CLC, c'est le verlan de *louche*. Ils mentionnent le synonyme *zarbi*, la forme verlanisée de *bizarre*. *Chelou* n'est repris ni dans LPR, ni dans le VD F-N.

chelou	beetje raar
Mme Burlaud vient de me proposer un truc chelou : [...]. (K. p. 39)	Mevrouw Burlaud kwam laatst met een beetje raar voorstel: [...]. (M. p. 32)

Le traducteur opte pour la traduction littérale *raar*, et y ajoute *beetje*. *Beetje raar* est **une normalisation**, étant donné que ces termes relèvent du néerlandais standard et perdent la connotation informelle. Dans un deuxième extrait, *chelous* est traduit par *rare*¹¹.

un de ces rêves chelous	zo'n maf soort droom
Ça fait déjà plusieurs nuits que je fais le même rêve, un de ces rêves chelous dont [...]. (K. p. 71)	Ik heb al een paar nachten telkens dezelfde droom, zo'n maf soort droom die [...]. (M. p. 59)

L'expression *zo'n maf soort droom* veut dire la même chose que *un de ces rêves chelous*. Étant donné que *maf* relève du néerlandais standard, la traduction perd l'élément informel. Le traducteur applique donc **la normalisation**.

qui est chelou	de een of andere halvegare
En plus, et attendant, on se coltine une remplaçante qui est chelou . (K. p. 111)	Maar intussen zitten we wel opgescheept met de een of andere halvegare die haar zolang vervangt. (M. p. 96)

¹¹ Le passage dans lequel *chelous* est traduit par *rare*, est présenté dans la première annexe.

Le traducteur fait usage des termes *de een of andere halvegare* pour traduire *qui est chelou*. Le terme *halvegare* du néerlandais standard perd l'élément informel. **La normalisation** se montre à nouveau.

chelou	kriskras door elkaar
Je me suis dit que quand il reviendrait, je serais capable de lui dire mes sentiments qui s'embrouillent chelou à l'intérieur de moi. (K. p. 144)	Ik had mezelf voorgenomen om hem als hij terugkwam te zeggen wat ik allemaal binnen in mezelf voelde, het liep allemaal kriskras door elkaar daarbinnen. (M. p. 125)

Het liep allemaal kriskras door elkaar signifie *qui s'embrouillent chelou*. Le traducteur choisit **la normalisation**, en utilisant le terme *kriskras*, qui perd l'aspect informel de *chelou*.

« chelou »	'te erg'
[...] et que je dis « vénère » ou « chelou », elle comprend autre chose [...]. (K. p. 176)	[...] en ik vind iets 'vet' of ik zeg dat iemand ' te erg ' is, dan snapt ze altijd iets heel anders [...]. (M. p. 150)

Chelou est employé comme exemple du verlan, c'est-à-dire comme un terme incompréhensible pour les gens qui ne maîtrisent pas ce jeu de mots. Le traducteur **adapte** cette situation à la culture cible. L'expression *te erg* du néerlandais des jeunes symbolise des mots qui risquent d'être mal compris. Il maintient **les guillemets** de l'original, qui soulignent la particularité de l'expression. On remarque aussi le mot *vénère*, qui est le faux verlan de *énervé* selon le DFCC. *Vénère* vient du verbe argotique *vénétrer*, qui veut dire *s'énervé*. Le traducteur applique la même stratégie et introduit *vet*, qui relève aussi du néerlandais des jeunes (Cornips, 2005).

3.3. *Relou*

Deux extraits présentent *relou*. Selon le DFCC et le CLC, *relou* constitue la forme verlanisée de *lourd*. Selon le DFCC, il prend la signification de *lourd*, cependant au sens figuré de *lourd d'esprit*, ou de *nul*. Le CLC cite qu'il veut dire *qui prend la tête*, et donne le synonyme *chiant*. LPR lui accorde la signification de *lourd, dépourvu de finesse*. Le VD F-N ne le mentionne pas.

c'est ça qu'est relou	dat is de pest
C'est ça qu'est relou avec les psychologues, psychiatres, [...]... (K. p. 40)	Dat is de pest met al die psychologen, psychiaters, [...]... (M. p. 33)

Relou a la signification de *chiant*. La traduction *pest* fait partie de l'expression *de pest inhebben*, qui veut dire *être en rogne*. Le traducteur applique donc **la normalisation**, en utilisant un terme du néerlandais standard, qui perd la connotation informelle.

Mme Burlaud elle est relou	ik word doodmoe van mevrouw Burlaud
Franchement, Mme Burlaud elle est relou quand [...]. (K. p. 100)	Nee echt, ik word doodmoe van mevrouw Burlaud wanneer [...]. (M. p. 85)

Ik word doodmoe van mevrouw Burlaud transmet le même message que *Mme Burlaud elle est relou*. Le traducteur **normalise** le texte d'origine, en employant le terme *doodmoe*, qui perd l'éloignement du langage standard.

3.4. Ouf

Ouf apparaît cinq fois. Le DFCC et le CLC l'ont repris comme l'inverse de *fou*. Il est repris par LPR avec la même signification dans le langage familier. Le VD F-N ne le mentionne pas.

cérémonie de ouf	knal van een plechtigheid
J'imagine un super mariage, une cérémonie de ouf , une robe blanche avec [...]. (K. p. 41)	Ik zie het helemaal voor me: een vet bruiloftsfeest, een knal van een plechtigheid , een witte bruidsjurk met [...]. (M. p. 34)

On retrouve le sens positif des termes *cérémonie de ouf* dans *knal van een plechtigheid*. **Cette normalisation** perd cependant le caractère informel du FCC.

histoires de ouf	te gek goeie serie
C'est des histoires de ouf et [...]. (K. p. 42)	Het is een te gek goeie serie en [...]. (M. p. 35)

Een te gek goeie serie transmet la même positivité que *histoires de ouf*. **Cet équivalent** montre d'abord les termes *te gek*, qui font partie du néerlandais des jeunes (Zijlmans, 2004).

Ensuite on voit le mot *goeie*, qui relève de la langue parlée selon le GVD. La combinaison de ces termes garde l'aspect informel.

truc de ouf	hyperzware storm
Là, il annonçait un gros cyclone dans les Caraïbes, un truc de ouf qui se préparait à faire pas mal de dégâts. (K. p. 81)	Vanavond kondigt hij een enorme cycloon in het Caraïbisch gebied aan, een hyperzware storm die waarschijnlijk flink wat brokken gaat maken. (M. p. 69)

Van Woerden tient compte de la signification contextuelle de *ouf*, qui n'est pas positive comme dans les cas précédents. Le sens négatif est transmis par *hyperzware storm*. Le traducteur utilise **la compensation**, en accentuant l'emploi d'un préfixe, ici de *hyper-*, à un adjectif en néerlandais des jeunes.

c'est un truc de ouf	kicken
« C'est un truc de ouf ! Comment tu sais ? » (K. p. 120)	' Kicken! Hoe weet je 't?' (M. p. 103)

C'est un truc de ouf et *kicken* ont une signification similaire, *c'est trop fort*. Le traducteur applique **la compensation**, en ayant recours à un terme d'origine anglaise qui fait partie de la langue des jeunes (Synoniemen.net, 2009). Un deuxième extrait présente la traduction *kicken* avec l'interjection *zeg*¹².

3.5. *Téma*

Téma apparaît une seule fois. Le DFCC cite que c'est le verlan du verbe argotique *mater*, qui signifie *regarder*. Le CLC estime que *téma* a encore une autre signification, notamment *vaincre*, *battre*, *écraser*, avec le synonyme *tuer*. Ce terme n'est repris ni dans LPR et ni dans le VD F-N.

téma	moe-je kaike
Téma la fille, habillée encore plus mal que sa daronne... (K. p. 109)	' Moe-je die meid eens kaike , nog erregere kleren dan die ouwe van 'r... [...]' (M. p. 94)

¹² Le passage dans lequel *c'est un truc de ouf* est traduit par *kicken zeg*, est présenté dans la première annexe.

L'auteur emploie *téma* dans le sens de *mater, regarder*. Le traducteur applique **la compensation**, en utilisant la variation *moe-je kaike*, qui souligne l'éloignement par rapport au néerlandais standard. Il faut noter qu'il applique cette stratégie dans toute la phrase. Alors que les termes originaux *habillée encore plus mal* font partie du français standard, leur traduction, notamment *nog erregere kleren*, est une variation des termes *nog ergere kleren* du néerlandais standard.

3.6. Keuf

Le terme *keuf*, la forme verlanisée de *flic*, est employé deux fois et fait partie du DFCC et du CLC. Ce mot, qui relève du langage familier, est repris par LPR, qui le définit comme *agent de police, policier*. Le VD F-N traduit ce substantif argotique par *smeris*.

keuf	smeris
T'imagines le père Fouras en keuf ? (K. p. 149)	Kan je je voorstellen, die ouwe Fouras als smeris ? (M. p. 129)

Selon le GVD, *smeris* a une connotation assez négative et relève du langage populaire. Ce terme fait partie du lexique des jeunes (De taal van de straat verklaard, 2009). **Cet équivalent** maintient la connotation informelle de *keuf*.

keufs	kit
S'il m'invite pas, j'le balance aux keufs ... (K. p. 163)	Als hij me niet uitnodigt, dan verlink ik 'm aan de kit ... (M. p. 140)

Kit est **l'équivalent** de *police* et fait partie du langage de la rue (NPS, 2009). Le mot verlanisé est remplacé par un terme du néerlandais des jeunes.

3.7. Noich

Noich est repris une seule fois. Le DFCC est l'unique dictionnaire qui le reprend et qui le désigne comme l'inverse de *chinois*.

du noich	abracadabra-Chinees
Du chinois. Du noich. (K. p. 158)	Je reinste Chinees. Abacadabra-Chinees. (M. p. 136)

Faïza Guène explique elle-même le terme, à savoir *du chinois*. C'est exactement l'incompréhensibilité qu'elle veut mettre en avant. La traduction fait apparaître deux termes qui transmettent le même message mais s'utilisent en général séparément. Pour exprimer que c'est du charabia, on dit en néerlandais *dat is chinees* en *dat is abracadabra*. Le traducteur applique **la compensation**, en utilisant la création personnelle *abracadabra-Chinees*, qui met l'accent sur l'éloignement du néerlandais standard.

4. La troncation

Le seul terme créé par la troncation qui relève réellement du lexique banlieusard est *zonzon* (ou *zon*)¹³.

4.1. *Zonzon*

Il n'y a qu'un extrait avec *zonzon*. Selon le DFCC, l'étymologie de *zonzon* (ou *zon*) entraîne les deux approches morphologiques de la troncation. D'un côté, ce terme serait l'aphérèse de *prison*. D'un autre côté, il pourrait constituer l'apocope de *zonpri*, qui est le verlan de *prison*, finalisée par le redoublement hypocoristique¹⁴. Le CLC le désigne comme *prison*. Il n'est repris ni par LPR et ni par le VD F-N. Plus de recherches sur sa traduction n'ont rien donné.

en zonzon	in de bak
Il a dû rencontrer des gens étranges en zonzon . (K. p. 172)	Hij zal wel hele rare types tegenkomen, daar in de bak . (M. p. 146)

L'expression *en zonzon* signifie *en prison*. Selon le GVD, *in de bak* veut dire *in de gevangenis*. Puisque *in de gevangenis* est plus courant en néerlandais standard, **l'équivalent** *in de bak* garde l'éloignement par rapport au langage standard. Toutefois, la troncation est perdue.

¹³ La morphologie du terme repéré est expliquée dans la deuxième annexe.

¹⁴ Ce procédé consiste à redoubler le terme résultant d'une aphérèse (Ahmed, 2005: 141).

Conclusion

Le FCC est un véritable produit de la vie banlieusarde. Les jeunes immigrés de la cité y vivent dans des conditions de vie lamentables, ce qui les a poussés au soulèvement général. Dans leur lutte pour se faire entendre, la violence, mais surtout leur langue est une arme d'une importance capitale. Elle symbolise leur révolte par rapport à l'ordre établi. Les divers procédés de création lexicale du FCC révèlent cette rébellion banlieusarde. D'abord les adolescents de la cité tendent à employer des termes d'origine arabe, tzigane ou autre, ce qui souligne leur appartenance à une culture démarquée de la culture dominante. Ensuite, en renversant les syllabes d'un mot, l'utilisation du verlan accentue l'opposition au français prédominant. Finalement la troncation laisse tomber les parties d'un mot. Étant donné l'utilisation plus courante de l'apocope dans la langue standard, le FCC se sert avant tout de l'aphérèse, symbolisant de nouveau la révolte des adolescents banlieusards.

Le but de ce travail était d'analyser la manière dont se traduit le lexique du FCC. Nous l'avons fait à partir du roman *Kiffe kiffe demain* et de sa traduction néerlandaise *Morgen kifkif*. Comment le lexique du FCC dans *Kiffe kiffe demain* a-t-il été traduit dans *Morgen kifkif* ? L'essentiel est la transposition de la connotation informelle et jeune que le lexique banlieusard met en avant et sur laquelle nous nous concentrons dans ce travail. Le traducteur tâche principalement de mettre en évidence ce niveau de langue des jeunes, qui se distingue du langage standard. Pour ce faire, il fait usage de diverses stratégies :

- 1. l'équivalence** : le traducteur utilise un mot, une tournure ou une expression qui transmet le même message et maintient surtout le niveau de langue des jeunes.
- 2. la normalisation** : le texte d'origine est neutralisé. Van Woerden rend sa traduction plus générale que l'original du point de vue sémantique ou stylistique. Par conséquent, le texte cible ne respecte pas le niveau de langue des jeunes.
- 3. la compensation** : un trait linguistique est remplacé par un autre trait linguistique. En introduisant une nouvelle caractéristique, on tente de compenser les pertes subies.
- 4. l'adaptation** : puisque la situation à laquelle réfère l'original n'existe pas dans la culture cible, le traducteur use d'une nouvelle situation typique de cette culture, qui peut être considérée comme équivalente. Il adapte la situation originale à la culture cible.

5. le transfert : il s'agit de la reprise du terme original. Ce mot peut être transféré éventuellement avec des modifications typographique ou morphologique.

Dans le roman, nous avons retrouvé des termes d'origine arabe, d'origine tsigane, du verlan et de la troncation. Voici les schémas qui résument notre analyse de ce lexique.

EMPRUNT A L'ARABE		
terme original	traduction	stratégie(s)
<u>bled</u>	gat daar	équivalence
	dorp (3)	normalisation
	dorp daarginds	normalisation
au bled	daarginds	normalisation
	oude dorp	normalisation
	ouwe dorp	équivalence
made in bled	<i>made in Marokko</i>	compensation + modification typographique
<u>blédard</u> accent de blédard	boerenaccent	adaptation
<u>flouse</u>	poen	équivalence
<u>chétane</u>	<i>chétane</i>	transfert + modification typographique
<u>toubab</u>	'kaaskop'	adaptation + modification typographique
<u>hchouma</u> « hchouma »	<i>hchouma</i>	transfert + modifications typographiques
	hchouma (2)	transfert
<u>mektoub</u>	<i>mektoub</i>	transfert + modification typographique
<u>kiffer</u>	is verkikkerd	équivalence
	ben gek	normalisation
	kiffer, iemand of iets leuk vinden	transfert + explication
<u>kif-kif</u>	kifkif, we zien wel	transfert + modification typographique + explication
	kifkif	transfert + modification typographique
<u>kiffe kiffe</u>	kiffekiffe	transfert + modification typographique
<u>walou</u>	<i>waloe</i>	transfert + modifications typographique et morphologique

EMPRUNT A LA LANGUE TSIGANE

terme original	traduction	stratégie(s)
<u>pourrave</u> trop pourrave	kriebelsejezusnogantoe	compensation
	iemand verlinken	équivalence
<u>chourave</u>	gejat (2)	équivalence

VERLAN

terme original	traduction	stratégie(s)
<u>meuf</u>	mens	normalisation
	wijf	équivalence
	<i>sweetie</i>	compensation + modification typographique
	tante	normalisation
meufs	vrouw	normalisation
	meid	équivalence
<u>chelou</u>	beetje raar	normalisation
chelous	rare	normalisation
un de ces rêves chelous	zo'n maf soort droom	normalisation
qui est chelou	de een of andere halvegare	normalisation
	kriskras door elkaar	normalisation
« chelou »	'te erg'	adaptation
<u>relou</u> c'est ça qu'est relou	dat is de pest	normalisation
Mme Burlaud elle est relou	ik word doodmoe van mevrouw Burlaud	normalisation
<u>ouf</u> cérémonie de ouf	knal van een plechtigheid	normalisation
histoires de ouf	te gek goeie serie	équivalence
truc de ouf	hyperzware storm	compensation
c'est un truc de ouf	kicken	compensation
c'est un truc de ouf	kicken zeg	compensation
<u>téma</u>	moe-je kaike	compensation
<u>keuf</u>	smeris	équivalence
keufs	kit	équivalence
<u>noich</u> du noich	abracadabra-Chinees	compensation

TRONCATION

terme original	traduction	stratégie(s)
<u>zonzon</u> en zonzon	in de bak	équivalence

En totalité, Faïza Guène présente **20 termes du lexique du FCC**, avec **52 occurrences**. Notre étude montre qu'il est impossible de se borner à une seule stratégie pour traduire le FCC.

Frans van Woerden utilise un amalgame de stratégies pour que la traduction transmette et l'effet et l'esprit de l'original, et surtout pour que les lecteurs comprennent qu'il s'agit d'un langage familier, parlé et jeune. Voici les schémas qui résument globalement notre analyse.

	10 mots d'origine arabe – 24 occurrences		2 mots d'origine tsigane – 4 occurrences		7 mots en verlan – 23 occurrences		1 mot avec troncation – 1 occurrence		→	20 mots du lexique du FCC – 52 occurrences	
normalisation	7	29,2%	0	0%	11	47,8%	0	0%	→	18	34,6%
équivalence	4	16,7%	3	75%	5	21,7%	1	100%	→	13	25%
transfert	10	41,6%	0	0%	0	0%	0	0%	→	10	19,2%
compensation	1	4,2%	1	25%	6	26,1%	0	0%	→	8	15,4%
adaptation	2	8,3%	0	0%	1	4,4%	0	0%	→	3	5,8%

	10 mots d'origine arabe – 24 occurrences		2 mots d'origine tsigane – 4 occurrences		7 mots en verlan – 23 occurrences		1 mot avec troncation – 1 occurrence		→	20 mots du lexique du FCC – 52 occurrences	
connotation identique	17	70,8%	4	100%	12	52,2%	1	100%	→	34	65,4%
traduction de la seule dénotation	7	29,2%	0	0%	11	47,8%	0	0%	→	18	34,6%

	10 mots d'origine arabe – 24 occurrences		2 mots d'origine tsigane – 4 occurrences		7 mots en verlan – 23 occurrences		1 mot avec troncation – 1 occurrence	
lien avec la culture arabe	10	41,6%						
lien avec la culture tsigane			0	0%				
structure du verlan					0	0%		
structure avec troncation							0	0%

Frans van Woerden s'est efforcé dans sa traduction de maintenir le caractère de la langue des cités, essentiellement le niveau de langue des jeunes. Des **52 occurrences**, il est parvenu à maintenir **34 fois** l'élément informel de la langue des jeunes. C'est-à-dire que dans un peu plus de **65 % des occurrences**, le traducteur rend le lexique du FCC par le lexique du néerlandais des jeunes, en appliquant principalement quatre stratégies :

- 1. l'équivalence (25 %) :** le traducteur emploie des termes relevant de la langue parlée, familière, jeune, qui peuvent être considérés comme équivalents.
- 2. le transfert (19,2 %) :** il use de cette stratégie principalement pour les mots d'origine arabe (à l'exception de l'expression anglaise *call me*). Ainsi il souligne l'emprunt à l'arabe (et à l'anglais) en néerlandais des jeunes. 70 % des transferts montre des modifications typographiques, comme l'addition des italiques ou des guillemets, qui accentuent le caractère exotique du terme. 10 % montre des modifications morphologiques et 20 % est accompagné d'une explication du traducteur.
- 3. la compensation (15,4 %) :** il accentue l'appel fait à des termes d'origine anglaise, des néologismes, des préfixes comme *super-*, et des allitérations en néerlandais des jeunes. Dans 25 % des compensations, il apporte des modifications typographiques.
- 4. l'adaptation (5,8 %) :** il substitue la situation de l'original à une nouvelle situation, qui est typique de la culture cible. 33 % des adaptations présente des changements typographiques.

Ceci dit, dans plus de **34 % des occurrences**, la traduction subit des pertes importantes au niveau du langage informel. Des 52 occurrences, Frans van Woerden applique **18 fois** la stratégie de **la normalisation**, qui rend le texte cible plus général que le texte source. Il fait apparaître des termes relevant du néerlandais standard, qui perdent l'aspect informel et le caractère du FCC. Il est aussi à indiquer que la traduction perd complètement la référence à la culture tsigane, la structure du verlan et celle avec troncation. Toutefois, grâce à la stratégie de transfert, le lien avec la culture arabe est maintenu dans plus de 41 % des extraits qui comportent des termes d'origine arabe. Bien que la traduction remplisse sa fonction dans la nouvelle culture, l'analyse montre donc que, pour la traduction néerlandaise du FCC, le chemin est encore long et demandera sans doute une exploration de nouveaux terrains du néerlandais.

Bibliographie primaire

- Guène, F. (2004). *Kiffe kiffe demain*. Paris: Hachette Littératures.
- Guène, F. (2005). *Morgen kifkif*. [F. v. Woerden, [Vert.]]. Amsterdam: Sijthoff.

Bibliographie secondaire

a. Livres et articles

- Ager, D. E. (1990). *Sociolinguistics and contemporary French*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ahmed, R. A. (2005). *Le français des cités d'après le roman "Boumkoeur" de Rachid Djäidani*. [31.01.2009, LIMAG Littératures du Maghreb: <http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/Adel.pdf>].
- Cairn.info. (2007). *Français contemporain des cités: langue en miroir, langue du refus*. [05.02. 2009, Cairn.info: <http://www.cairn.info/revue-adolescence-2007-1-p-119.htm>].
- Chapdelaine, A. (1994). Transparence et retraduction des sociolectes dans *The Hamlet* de Faulkner. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 7 (2), 11-33.
- Cornips, L. (2002). Autochtone en allochtone jongeren: jongerentaal. *Respons* (5), 20-27.
- Cornips, L. (14.12.2005). *Hoezo straattaal?* [14.03.2009, Kennislink.nl: <http://www.kennislink.nl/publicaties/hoezo-straattaal>].
- Elefante, C. (2004). Arg. et pop., ces abréviations qui donnent les jetons aux traducteurs-dialoguistes. *Meta: journal des traducteurs*, 49 (1), 193-207.
- Hagström, A.-C. (1999). De La Goutte d'Or à Gulddroppen - la traduction de références à deux cultures. *Cadernos de Tradução*, 1 (4), 305-332.
- Hamaida, L. (2007). *Subtitling Slang and Dialect*. Sheffield: MuTra.
- *La langue des jeunes*. (2009). [01.02.2009, Culture.fr: http://www.culture.fr/sections/themes/langue_francaise_regionale/articles/article_9].
- Méla, V. (1997). Verlan 2000. *Langue française* (114), 16-34.
- Merle, P. (2006). *Argot, verlan et tchatches*. Toulouse: Editions Milan.
- NPS. (2009). [03.04.2009, NPS: <http://www.omroep.nl/nps/mix/welcome.html?../slang/mainslang.html~main>].
- Tegelberg, E. (2001). Deux traductions de *Utvandrarna* de Vilhelm Moberg: quelques exemples de deux stratégies différentes. *Lingua* (1), 43-48.

- Vinay, J.-P., & Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier.
- Zijlmans, M. (19.03.2004). *Straattaal lonkt naar Groene Boekje*. [16.02.2009, Taalschrift: <http://taalschrift.org/reportage/000485.html>].

b. Dictionnaires

- Bogaards, P. (1998). *Van Dale Groot woordenboek Frans - Nederlands*. Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Bogaards, P. (2000). *Van Dale Groot woordenboek Nederlands - Frans*. Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- den Boon, T., & Geeraerts, D. (2005). *Van Dale Groot woordenboek van de Nederlandse taal*. Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Goudaillier, J.-P. (2001). *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Merlet, P. (2004). *Le Petit Larousse Grand Format 2005*. Paris: Larousse.
- Robert, P. (2003). *Le Nouveau Petit Robert*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- Seguin, B., & Teillard, F. (1996). *Les Céfrans parlent aux Français*. Paris: Calmann-Lévy.

c. Dictionnaires online

- *De taal van de straat verklaard*. (2009). [Straatwoordenboek.nl: <http://www.straatwoordenboek.nl/>].
- *Le Dictionnaire de la Zone*. (2009). [Le Dictionnaire de la Zone: <http://www.dictionnairedelazone.fr/>].
- *Synoniemen.net*. (2009). [Synoniemen.net: <http://synoniemen.net/>].
- *Van Dale*. (2009). [Van Dale: <http://www.vandale.nl/vandale/>].

Annexes

Annexe 1 : Traductions similaires des termes cités

bled	dorp
Dans deux semaines le père de Youssef revient du bled et je me demande vraiment comment ça va se passer. (K. p. 93)	Over twee werken komt Youssefs vader terug uit zijn dorp en ik vraag me echt af wat er dan gaat gebeuren. (M. p. 79)
Ils ont une grande camionnette rouge et tous les ans, ils traversent la France et l'Espagne pour rejoindre le bled et y passer deux mois. (K. p. 103)	Ze hebben een grote rode bestelbus en elk jaar rijden ze dwars door Frankrijk en Spanje naar hun dorp en daar zitten ze dan twee maanden. (M. p. 88)

bled	dorp daarginds
Qu'est-ce que je vais dire au vieux quand il va revenir du bled , moi ? (K. p. 85)	Wat moet ik straks tegen die ouwe zeggen als ie terugkomt uit zijn dorp daarginds ? (M. p. 72)

au bled	daarginds
À mon avis, s'ils se sont fait construire une maison au bled en bouffant du riz et des pâtes à tous les repas pour envoyer des sous aux maçons, [...]. (K. p. 104)	Ze hebben er tijdenlang enkel rijst en macaroni voor moeten vreten en elke cent opgestuurd naar de metselaars daarginds en [...]. (M. p. 89)

bled	ouwe dorp
A l'ancienne, l'huile d'olive. Comme au bled . (K. p. 154)	Da's ouderwets, olijfolie. Zoals in haar ouwe dorp . (M. p. 132)

hchouma	hchouma
Dans le RER, les gens regardaient ma tache et j'avais la hchouma . (K. p. 124)	In de RER trok die vlek van me bekijks en ik kreeg er de hchouma van. (M. p. 106)
« Ya Allah, mon Dieu, peut-être mon fils c'est une pédale ?! Hchouma ... » (K. p. 163)	'Y-Allah, mijn God, is m'n zoon soms homo?! Hchouma ...' (M. p. 140)

kif-kif / kiffe kiffe	kifkif / kiffekiffe
Maintenant, kif-kif demain je l'écrirais différemment. Ça serait kiffe kiffe demain, du verbe kiffer. (K. p. 188)	Maar dat morgen kifkif zou ik nu een beetje anders schrijven. Nu zou het morgen kiffekiffe zijn, van het werkwoord kiffer, iemand of iets leuk vinden. (M. p. 159)

chourave	gejat
Exactement la même que celle que l'assistante sociale s'était fait chourave sur le parking en bas de chez moi. (K. p. 184)	Net zo een als toen van onze maatschappelijk werkster was gejat op de parkeerplaats beneden bij ons. (M. p. 155)

chelous	rare
Après y a son parfum qui pue le Parapoux et ses tests chelous censés être révélateurs... (K. p. 175)	En dan die luizendodende parfum van d'r en al die rare tests waar ze zogenaamd van alles uit kan opmaken... (M. p. 149)

c'est un truc de ouf	kicken zeg
« Ouais, c'est un truc de ouf ! Il est grave pédé en vrai sur internet... » (K. p. 121)	'Zooo, kicken zeg! Homo en op het net...' (M. p. 103)

Annexe 2 : Morphologie des termes verlanisés¹⁵

femme [fam] →	[famØ] →	[mØfa] →	[mœf] meuf
----------------------	----------	----------	-------------------

louche [luʃ] →	[luʃØ] →	[ʃØlu] chelou
-----------------------	----------	----------------------

lourd [luʁ] →	[luʁØ] →	[ʁØlu] relou
----------------------	----------	---------------------

fou [fu] →	[uf] ouf
-------------------	-----------------

matte [mate] →	[tema] téma
-----------------------	--------------------

flic [flik] →	[flikØ] →	[kØfli] →	[kœf] keuf
----------------------	-----------	-----------	-------------------

chinois [ʃinwa] →	[nwaʃi] →	[nwaʃ] noich
--------------------------	-----------	---------------------

¹⁵ La morphologie vient du DFCC.

Annexe 3 : Morphologie des termes tronqués¹⁶

Zon : l'aphérèse de *prison*

prison [pʁizɔ̃] →	[zɔ̃] zon
--------------------------	------------------

Zonzon : 1. le verlan de *prison*

prison [pʁizɔ̃] →	[zɔ̃pʁi] zonpri
--------------------------	------------------------

2. l'apocope de *zonpri*

zonpri [zɔ̃pʁi] →	[zɔ̃] zon
--------------------------	------------------

3. par redoublement hypocoristique

zon [zɔ̃] →	[zɔ̃zɔ̃] zonzon
--------------------	------------------------

¹⁶ La morphologie vient du DFCC.